LA RÉPONSE FRANÇAISE AUX MENACES DES ÉTATS-UNIS

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Une prochaine note des États-Unis

New-York, 7. — Au sujet des déclarations faites hier par M. Hull, relativement à la France, le journal « New-York Herald Tribune » croit savoir que M. Hull a remis l'entretien avec l'ambassadeur de France à lundi prochain.

Entretemps le département d'Etat a rédigé le texte d'une note, dans laquelle le gouvernement des Etats-Unis répondra à l'affirmation française, selon laquelle la France ne transgressera pas les clauses du pacte d'armistice.

Le blocus britannique moyen de pression injustifiable

Vichy, 7. — La radio française s'élève contre les méthodes anglaises de blocus et souligne que ces méthodes ne se justifient guère.

Certes, personne ne conteste à l'Angleterre le droit d'employer sa marine, afin d'empêcher l'importation dans les pays belligérants de contrebande de guerre et de certaines matières premières. Mais ce blocus doit pour le moins être efficace et ne peut être d'une telle rigueur envers les pays non-belligérants que ceux-ci sont pratiquement mis hors d'état de recevoir ne fut-ce que l'indispensable pour vivre.

Si les Anglais affament l'Europe sans faire de distinction entre Etats belligérants et non belligérants, il y a lieu de se demander quel est le but poursuivi par l'Angleterre en appliquant si rigoureusement le blocus.

L'Angleterre croit-elle réellement être capable d'affamer l'armée allemande ou le peuple allemand ?

On doit se demander si l'Angleterre, en empêchant l'importation de viande congelée argentine, de café brésilien et de céréales américaines en France en Espagne et au Portugal, n'essaie pas tout simplement d'exercer par la faim une pression politique sur les peuples qui furent ses alliés ou ses amis.

LA GUERRE NAVALE ET AÉRIENNE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Bombardement d'un monitor britannique

Berlin, 7. — Un avion de combat allemand a attaqué au large de la côte Est de l'Angleterre, un monitor ennemi qui a été touché à tel point que les superstructures s'éparpillèrent de tous côtés. Le navire peut être considéré comme perdu.

Un destroyer anglais coulé

un sous-marin perdu

La radio londonienne annonce qu'après le torpillage du « Bismark », l'aviation allemande a, dès les premières heures de la matinée, jusqu'à minuit, attaqué sans interruption les forces navales britanniques ; celles-ci ont été exposées à une grêle de bombes. Au cours de cette action, le destroyer « Mashona » a été si gravement touché qu'il n'a pas tardé à couler.

D'autre part, l'Agence Reuter publie le communiqué officiel suivant de l'Amirauté anglaise :

« Le Conseil de l'Amirauté a le regret de devoir annoncer que le sous-marin de la marine royale « Undaunted » n'a pas rejoint sa base au jour prévu et qu'il doit être considéré comme perdu. Les familles des victimes ont été prévenues. »

Combats aériens au-dessus de la Manche

Berlin, 7. — Au cours de la journée du 7 juin, plusieurs combats aériens se sont déroulés au-dessus de la Manche entre chasseurs allemands et anglais. Un avion anglais du type Spitfire a été abattu.

La côte anglaise bombardée par l'artillerie allemande

Berlin, 7. — L'artillerie de la marine allemande a bombardé la nuit dernière des objectifs de guerre de la côte britannique de la Manche.

Deux attaques aériennes sur Malte

La radio anglaise a diffusé un communiqué officiel disant que Malte a été attaquée à deux reprises par des avions ennemis au cours de la nuit de jeudi à vendredi.

Des dégâts furent occasionnés, principalement pendant la première attaque.

L'alerte a été donnée deux fois pendant la journée d'hier.

L'INTERVIEW D'ADOLF HITLER

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

est impossible. Le tonnage réuni de l'Angleterre, des Etats-Unis et de l'Allemagne serait insuffisant pour transporter une armée de millions d'hommes nécessaires à assurer avec succès la conquête de l'hémisphère occidental. Si l'expédition de Crète a déjà parue difficile, il est impossible de s'imaginer une attaque dont l'objectif est situé à 2.500 milles au delà des mers. Le Fuehrer ignore si jamais qui que ce soit en Allemagne a déclaré que les frontières du Reich s'étendaient jusqu'au Mississipi, alors que le président du Conseil australien a prétendu que le Rhin était la frontière de l'Australie.

L'Allemagne doit s'occuper de problèmes trop sérieux en Europe pour pouvoir se permettre de songer à une invasion de l'Amérique.

Cudahy souligna ensuite que de nombreux Américains estiment qu'une victoire allemande serait une catastrophe pour les Etats-Unis étant donné que le bas étalon de vie de l'ouvrier allemand ne permettrait pas à l'industrie américaine de concurrencer l'Allemagne.

M. Hitler a répondu que tous les efforts du national-socialisme, tendant à augmenter les conditions de vie de l'ouvrier, ont été interrompus par suite de la guerre, mais qu'on leur accordera une attention redoublée dès que la paix sera conclue.

Il se demande pour quel motif l'Allemagne menacerait économiquement les Etats-Unis alors qu'elle n'a qu'une population de 85 millions d'habitants s'étendant sur un territoire de 600 à 700.000 kilomètres carrés, tandis que l'Empire britannique compte une population de 400 millions d'âmes, le Japon de 100 millions, la Russie de 170 millions et les autres nations de 500 millions.

M. Hitler a demandé ensuite pour quel motif on avait fait main basse sur les colonies de l'Allemagne alors que cependant le développement des colonies pouvait servir de débouché aux produits de l'industrie allemande. Il s'est également demandé pour quelle raison les Etats-Unis s'opposaient à une organisation de l'Europe qui serait de nature à créer des débouchés pour les produits allemands sur ce continent et qui réduirait la possibilité d'une concurrence à l'industrie américaine.

Traités commerciaux à longue échéance

A la question de Cudahy si le Fuehrer se proposait de créer en Europe une union économique comportant l'abolition des droits de douane, des limitations de valeurs monétaires, etc..., M. Hitler a répondu qu'à son avis toutes les questions économiques peuvent être aplanies par des traités commerciaux à longue échéance, présentant de l'intérêt pour les deux parties et par lesquels on éliminerait la spéculation.

Le commerce allemand de l'avenir ne se basera pas sur du papier mais sur l'échange de marchandises.

Par suite des réparations, on a dépouillé l'Allemagne de tout l'or qu'elle possédait et elle est forcée de projeter un système de commerce international dans lequel l'or ne joue aucun rôle. Le Fuehrer a cependant reconnu que l'or pouvait contribuer à assouplir la méthode commerciale entre les diverses nations et qu'il était utile en tant que base de crédit.

A l'affirmation de Cudahy que de nombreux Américains croyaient que la suprématie allemande en Europe signifierait la domination sur la langue du pays, sur les coutumes et sur les institutions nationales, M. Hitler a répondu qu'il était étonnant d'entendre parler les Anglais de suprématie et de domination mondiale alors qu'ils oppriment eux-mêmes des millions d'Hindous, d'Egyptiens et d'Arabes. L'Allemagne réglera de telle façon les relations futures entre les peuples que ceux-ci trouveront goût à la vie et se rejouiront de leur prospérité.

L'Allemagne n'a aucun intérêt à réduire en esclavage n'importe quel peuple, quel qu'il soit.

LES OPÉRATIONS MILITAIRES

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

Le communiqué italien

Rome, 7. — *Le Grand Quartier Général des Forces italiennes communique :*

Dans la nuit du 7 juin, nos avions ont bombardé les bases de l'île de Malte. Dans les premières heures de samedi, une de nos formations aériennes a attaqué l'aérodrome de Hal Far ; effectuant des attaques en rase-mottes, elle a réussi à incendier un appareil au sol.

En Afrique du nord, nous avons repoussé une tentative d'attaque ennemie. Notre aviation a de nouveau bombardé les installations défensives de Tobrouk. De violents incendies ont éclaté. Nous avons par ailleurs touché en plein but des baraquements dans le secteur de Sidi Barrani.

En Afrique orientale, des combats acharnés sont engagés aux environs de Galla et Sidamo. Dans le secteur de Gondar, nous avons repoussé une tentative ennemie d'encercler une de nos garnisons. C'étaient des forces soudanaises qui étaient chargées de cette mission.

LA SYRIE, POINT BRULANT DE LA POLITIQUE MONDIALE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

En même temps les attaques aériennes furent continuées contre les aérodromes syriens, pour montrer les dents aux Français.

Forte pression américaine

L'**Angleterre** avait fondé de grands espoirs sur deux hommes : l'**Amiral Leahy,** l'ambassadeur de **Roosevelt** à **Vichy,** et le **Général Weygand,** délégué général du Gouvernement français en **Afrique.**

Durant toute sa période d'activité diplomatique en **France,** l'amiral **Leahy** a essayé d'orienter la politique française dans l'intérêt anglo-saxon.

C'est à son action pressante qu'on peut attribuer maintes fluctuations survenues dans la politique française depuis le mois de décembre de l'année dernière.

Leahy profita de la situation difficile de la **France** pour arracher, par des offres de vivres et autres promesses, des concessions politiques de **Vichy.**

L'attitude brutale des forces aériennes et navales britanniques à l'égard de la **France,** ne pouvait naturellement apporter aucun soutien à l'action de **Leahy.**

Mais lorsque l'Ambassadeur des **Etats-Unis** alla jusqu'à demander à **Pétain** le renvoi de l'**Amiral Darlan,** la patience française fut à bout.

Toutes les suggestions du représentant de **Roosevelt** furent rejetées.

Le rôle de **Leahy** était joué et le Gouvernement de **Washington** recourut au « tout dernier avertissement » en faisant savoir par le Secrétaire d'Etat **Cordell Hull,** au Gouvernement français, que les **Etats-Unis** considéreraient **une collaboration germano-française comme un acte hostile.**

Le monde entier assista au spectacle montrant comment **Washington** condamne un pays qui ne veut pas mettre en danger son existence et sait mettre en pratique les principes tant vantés de la **Doctrine de Monroë,** relativement aux événements en **Europe.**

Vichy fit répondre à l'avertissement de **Roosevelt,** par son ambassadeur à **Washington,** que la **résolution de la France de défendre ses possessions contre tout agresseur, était inébranlable.**

La France défendra son empire

L'espoir britannique sur **Leahy était** brisé.

L'espoir sur le **Général Weygand** s'écroula en même temps.

Le « **Times** » avait espéré que **Weygand** ferait à Vichy des propositions en faveur de l'**Angleterre.**

Mais il dut reconnaître bientôt qu'il se berçait d'illusions, car « l'inclinaison de **Weygand** contre la rébellion politique » le forcerait à obéir aux ordres de **Pétain.**

Weygand, non seulement obéit, mais influença le Gouvernement de **Vichy** par ses plans sur la défense de la **Syrie** que le Haut Commissaire, le **Général Dentz,** au nom du **Maréchal de France de l'Armée de Syrie,** avait jugé de son devoir urgent de préparer.

La Presse anglaise réagit à dessus, par de nouveaux exposés et de nouvelles pressions qui devaient justifier une action accélérée contre la **Syrie.**

Les **Français** n'avaient plus la **Syrie** en mains.

C'est pourquoi l'**Angleterre** devait intervenir dans l'intérêt des **Arabes.**

Eden *avait déjà donné depuis une semaine, le mot d'ordre à la propagande, en se déclarant comme partisan des aspirations arabes à l'indépendance.*

Mais les Arabes en **Syrie** n'ont pas la mémoire si courte que les Anglais pourraient le croire.

Ils se rappellent qu'il n'y a pas encore si longtemps, **Eden** avait offert la **Syrie** à **Ankara** comme prix d'une intervention turque sur le front britannique.

La Presse, à **Beyrouth,** est remplie de protestations contre l'attitude anglaise, et stigmatise les attaques aériennes britanniques en territoire syrien.

Dans le journal « **Al Nédal** », on rappelle à **M. Eden** que, par ses attaques aériennes, l'**Angleterre** a prouvé le cas que l'on pouvait faire de ses promesses.

Les Arabes ne se laisseront pas étourdir une seconde fois.

Quant à la Presse, en **France,** elle expose clairement encore que, seule, l'Angleterre menace la **Syrie** et qu'une intervention française est inévitable.

Le danger mortel qui menace le front britannique du **Nil,** et les répercussions sur la politique intérieure de la catastrophe de la **Crète,** ont rendu aigu le **plan syrien** anglais.

Londres déborde subitement d'initiatives.

Il veut enfin pouvoir prouver quelque chose.

Mais la « loi de l'action » n'est jamais restée du côté de celui qui, par besoin et par crainte, crie le plus fort.

L'ordre et le calme ne sont que partiellement rétablis en Irak

Vichy, 7. — D'après des informations émanant de Beyrouth, et parvenues à Vichy, l'ordre et le calme ne sont que partiellement rétablis en Irak. Dans la région du désert notamment, les forces britanniques n'ont pas encore réussi à vaincre le reste des troupes irakiennes. La plus grande effervescence règne toujours dans tout le pays.

Radio-Bagdad a diffusé une ordonnance des autorités disant que toutes les armes et tous les explosifs se trouvant en possession des particuliers devaient être livrés dans les 24 heures et que toute infraction serait sévèrement punie.

Des renforts anglais en Transjordanie

Damas, 7. — D'après des informations parvenues à Damas, les forces anglaises stationnées près d'Irbid en Transjordanie, ont été *renforcées de dix mille hommes.* Dans les environs de la ville, qui a dû être partiellement évacuée par la population, on creuse des tranchées et on construit des fortifications.

EN QUATRIEME PAGE

SUITE DES INFORMATIONS GÉNÉRALES

INFORMATIONS REGIONALES

LE DRAME DE DENAIN

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Une enquête fut aussitôt ouverte et M. Lefebvre, commissaire de police, se rendit sur les lieux, en compagnie de MM. Ledent et Vidal, secrétaires, et des agents Malapel et Joie. M. le docteur Vanicourt se trouvait déjà sur place.

Là, les enquêteurs trouvèrent dans un fossé bordant la route de Bellaing, le cadavre d'une femme, Mme G..., 31 ans, dont le mari est actuellement prisonnier de guerre.

Deux cents mètres plus loin, le long de la ligne de chemin de fer d'Anzin, les policiers découvrirent l'auteur du crime, râlant au milieu d'une mare de sang. Près de lui, se trouvait un pistolet automatique avec son chargeur vide..

Cadavre et blessé furent transportés, l'un à la morgue, l'autre à l'hôpital de Denain, où il décéda samedi matin.

L'enquête

Au cours de l'enquête, il a été établi que le meurtrier, Jean Maladobry, 24 ans, mineur, demeurant à **Haveluy,** rue d'Herin, avait passé une bonne partie de l'après-midi en compagnie de la femme G..., inscrite sur les registres spéciaux de la police. Après avoir visité quelques cafés, le couple, qui était accompagné de la fille de la femme, âgée de 12 ans, se trouvait sur le chemin du retour.

La femme devait ensuite se rendre au hameau d'Aremberg, où elle allait rendre visite à des amis.

L'enquête n'a pas permis de découvrir les motifs du drame. Y eut-il discussion ? On n'en sait rien. Toutefois, il résulte de correspondances trouvées sur Maladobry que ce dernier voulait mettre fin à ses jours pour des raisons intimes n'apparaissant pas imputables à la victime.

Par suite de la mort du meurtrier, l'action de la Justice est éteinte. Un rapport a été adressé au Parquet de Valenciennes.

Le ravitaillement difficile en Belgique

Il est en partie assuré par les réserves venues d'Allemagne

New-York, 7. — M. John Cudahy, ancien ambassadeur des Etats-Unis à Bruxelles, publie dans la revue américaine « Life », un article consacré à son voyage en Belgique.

M. Cudahy constate que le ravitaillement de la Belgique est devenu difficile. Il rend compte des entretiens qu'il a eus avec S.M. la Reine Mère et avec M. De Winter. Le secrétaire général à l'Agriculture lui a déclaré que toutes les céréales panifiables étaient actuellement fournies par l'Allemagne et que la pénurie de pommes de terre et du lait se faisait fortement sentir.

M. De Winter souligna que le ravitaillement de l'armée allemande en Belgique était entièrement assuré au moyen des réserves venues d'Allemagne et que la population belge vivait également en grande partie des apports allemands. Jusqu'à présent, le Reich a fourni 140.000 tonnes de seigle, 30.000 tonnes de farine de seigle, soit l'équivalent de près de trois mois de ravitaillement en pain, et 50.000 tonnes de plants de pommes de terre. Le gouvernement du Reich a promis, en outre, de fournir 30.000 tonnes de pommes de terre et 43.000 tonnes de plants.

M. Cudahy écrit que MM. Mac Donald et Murray, les représentants du Comité Hoover, qui, à Berlin, s'occupent plus particulièrement de la Belgique, lui ont déclaré qu'aucune entrave n'avait été mise à leur activité de la part des autorités militaires allemandes, et que jamais, du côté allemand, on n'avait manifesté l'intention de saisir aucune réserve. M. Hoover lui-même, d'ailleurs, ne manque jamais de citer l'exemple de la campagne de Pologne, qui lui fournit la preuve que l'armée allemande respectait tous ses engagements, et qui lui permettait d'attendre qu'il en fût de même en Belgique.

PÊCHEURS, A VOS LIGNES !

« A quand l'ouverture de la pêche dans le Nord ? »

Telle est la question que se posent les « Pêcheurs à la ligne » et que de nombreuses lettres de lecteurs nous apportent.

Répondons-leur immédiatement, que c'est le Dimanche 15 Juin — une demi-heure avant le lever du soleil — que, vraisemblablement la Saison de pêche sera déclarée ; ouverte... dans les limites du département du Nord.

(M. le Préfet du Pas-de-Calais a déjà pris un arrêté fixant l'ouverture au Vendredi 20 Juin).

L'arrêté préfectoral

Comment est pris l'arrêté ?

Nous allons le dire.

Le Préfet d'un département se base sur un décret pris le 5 Septembre 1897 portant règlement général de la pêche fluviale ; décret qui « déclare « la pêche interdite du lundi qui suit le 15 Avril inclusivement au dimanche qui suit le 15 Juin exclusivement » .

Il existe cependant une loi du 13 Juin 1913 prescrivant que :

— « Si le 15 Juin tombe un dimanche (ce qui est le cas cette année), les Ministres (de l'Agriculture et des Communications), peuvent, exceptionnellement, autoriser les Préfets à prendre un arrêté fixant l'ouverture à cette date.

On a même déjà vu des Préfets faire ouvrir la pêche le 15 Juin, la fermer le soir et ne l'ouvrir officiellement que sept jours après, soit le Dimanche 22 Juin.

Ce ne sera pas le cas pour notre région du Nord.

A la suite d'une démarche faite auprès des Ministres de l'Agriculture et des Communications, par M. MINVILLE, Président du Syndicat Central des Pêcheurs de France, des instructions ont, en effet, été envoyées à tous les Préfets les autorisant à ouvrir cette année la pêche, d'une façon définitive, à partir du Dimanche 15 Juin. Le Conservateur des Eaux et Forêts de notre région, consulté, a approuvé cette façon de faire !

Y a-t-il du poisson ?

Des questions maintenant se posent. Y a-t-il du poisson ? Fera-t-on de bonnes pêches ?

Evidemment, bien malin celui qui saurait y répondre.

La date d'ouverture de la pêche suit d'abord de trop près celle de la fraie ; le poisson à ce moment a encore un autre souci ; la gourmandise passe au dernier rang de ses préoccupations. Le brochet, peut-être, qui a frayé en février, mars et est remis de ses fatigues, se laissera capturer.

Il y a certainement aussi un autre motif pour justifier le « peu de fritures » qu'on fera en ce Dimanche 15 Juin ; car ne nous enthousiasmons pas trop, on n'a jamais vu de « grosses fritures » le jour d'ouverture. Plu d'un amateur revienda... bredouille.

Nos rivières du Nord, plus particulièrement qu'ailleurs, doivent surtout être réempoissonnées.

Les quelques 3.000 à 4.000 péniches coulées lors de la débâcle tragique de Mai 1940, avec leurs produits chimiques et putrescibles, ont fait disparaître une grande partie de la gent aquatique. Il faut donc repeupler nos cours d'eau et c'est là un des principaux problèmes auxquels s'attache actuellement l'Administration des Eaux et Forêts.

Ne désespérons pas néanmoins. Les pêcheurs ne se découragent d'ailleurs pas... pour si peu, et si les débuts sont difficiles, s'ils n'ont pas dès le 15 Juin la subsistance, le complément de nourriture (sans tickets) qui sied à des hommes calmes, patients et tenaces, l'avenir leur sourira, nous en sommes persuadés.

R. L.

INQUIÉTANTE DISPARITION A RAISMES

Le jeune Louis Grard, 16 ans, dont les parents sont domiciliés à **Raismes** rue Henri-Durre, cour Brogniaux, n'a pas reparu à son domicile depuis le 3 juin. Il est parti ce jour-là déclarant se rendre à son travail à Anzin, chez M. Delsarte.

Voici son signalement : Taille, 1 m. 60 environ, corpulence assez faible, visage allongé, yeux bleus, cheveux châtains foncé légèrement ondulés, teint pâle. Il était vêtu d'un pantalon de velours marron à côtes, veston marron, tricot bleu-marine, tête nue, chaussé de bottines de travail noires.

En cas de découverte prière d'aviser le commissariat de police, mairie de **Raismes.**

Les travailleurs français désirant travailler en Allemagne sont assurés de nombreux avantages

Tous les mardis, depuis de longs mois, des centaines d'ouvriers des départements du Nord et du Pas-de-Calais s'en vont par train spécial travailler en Allemagne. Aucun de ces travailleurs n'a eu à regretter sa décision. En effet, ils trouvent dans ce pays des salaires élevés, des logements agréables et des locaux de travail d'une grande propreté.

Il y a encore en Allemagne du travail pour de nombreux ouvriers et ouvrières de tous genres, sans qu'il leur soit nécessaire d'être spécialisés ou même au courant de telle ou telle branche d'industrie. Quelles que soient leurs aptitudes, ils sont assurés de gagner très suffisamment leur vie.

Actuellement, les jeunes gens ont la possibilité de devenir ouvriers spécialistes en suivant un cours d'adaptation de très courte durée, ce qui leur permet d'aspirer à des salaires intéressants et même aux salaires les plus élevés.

Certains jeunes travailleurs craignent que l'Etat français leur refuse l'autorisation d'aller travailler en Allemagne. Cette crainte ne repose sur aucun fondement. En effet, comme il a été exposé dans les précédents articles publiés tout récemment, il existe une collaboration étroite entre les services français et allemands qui accordent aux personnes désireuses de travailler en Allemagne, non seulement la liberté de le faire, mais encore le maintien de tous leurs droits acquis en France.

Où s'adresser

Ainsi, il n'y a pas à hésiter. Rappelez-vous le proverbe : « Le monde est au courageux ». Vous ne recevrez pas seulement un salaire des plus avantageux, mais vous aurez aussi l'occasion, pendant votre séjour, d'accroître votre expérience et d'approfondir vos connaissances.

Adressez-vous aux Werbestellen, établies partout.

Voici les heures d'ouverture :

Lille. — Bureau des Engagements : 64, rue Négrier, lundi, mardi, mercredi, jeudi et vendredi, de 8 à 12 h. et de 14 à 17 h. ; samedi, de 8 à 12 h.

Lannoy : Office de placement, 1 bis, rue Juliers, lundi, de 14 à 17 heures.

Quesnoy-sur-Deûle : Office de placement, 44, rue de la Gare, lundi, de 9 à 12 h.

Armentières : 33, rue des Rotours, mercredi, de 9 à 12 h. et de 14 h. 30 à 17 heures.

Bailleul : 1, rue des Viviers, jeudi, de 9 à 10 h.

Hazebrouck : Mairie, jeudi, de 10 h. 30 à 12 h.

Steenwoorde : Mairie, jeudi, de 14 h. 30 à 17 h.

Roubaix. — Bureau d'Engagement général : 12, place Chevreuil, les lundi, mardi, mercredi, jeudi et vendredi, de 8 à 12 h. et de 14 à 17 h. ; le samedi, de 8 à 12 h.

Tourcoing : Office de placement, mercredi, de 15 à 17 h.

Valenciennes. — Bureau d'engagement général : 26, boulevard Salv, les lundi, mardi, mercredi, jeudi et vendredi, de 8 à 12 h. et de 14 à 17 h. ; le samedi, de 8 à 12h.

Douai : Office de placement, lundi, de 10a 12 h. et de 14 à 16 h.

Cambrai : Office de placement, mardi, de 10 à 12 h.

Caudry : Office de placement, jeudi, de 10 à 12 h. et de 14 à 16 h.

Le Cateau : Office de placement, vendredi, de 10 à 12 h. et de 14 à 16 heures.

St-Amand : Office de placement, vendredi, de 10 à 12 h. et de 14 à 16 heures.

Condé : Office de placement, vendredi, de 10 à 12 h. et de 14 à 16 heures.

Maubeuge. — Bureau général des engagements : 3, avenue Ferrière, les lundi, mardi, mercredi, jeudi et vendredi, de 8 à 12 h. et de 14 à 17 h. ; le samedi, de 8 à 12 h.

Hautmont : Mairie, lundi, de 10 à 12 heures.

Avesnes : Office de placement, le mercredi, de 10 à 12 h.

Fourmies : Office de placement, le mercredi, de 14 à 16 h.

Landrecies : Office de placement, le jeudi, de 10 à 12 h.

Aulnoye : Mairie, le vendredi, de 10 à 12 h.

Calais. — Bureau général des engagements : 51, rue de la Pomme d'Or, les lundi, mardi, mercredi, jeudi et vendredi, de 8 h. 30 à 12 h. 30 et de 14 h. 30 à 17 h. 30 ; le samedi, de 8 h. 30 à 12 h. 30.

Boulogne : Office de placement, le mercredi, de 10 à 12 h.

Berck : Office de placement, le mercredi, de 14 à 16 h.

St-Omer : Office de placement, le jeudi, de 14 à 16 h.

Dunkerque : Office de placement, le vendredi, de 10 à 12 h.

Arras. — Bureau régional des engagements : 10, rue Gambetta, les lundi, mardi, mercredi, jeudi et vendredi, de 8 à 12 h. et de 14 à 18 h. ; le samedi, de 8 à 12 h.

Lens, place Jean Jaurès, 25, les lundi, mardi, mercredi, jeudi et vendredi, de 8 à 12 h. et de 14 à 18 h. ; le samedi, de 8 à 12 h.

Bruay, Office de placement, le mercredi, de 10 à 12 h. et le vendredi, de 15 à 16 h.

La lutte de la Douane contre les fraudeurs

Nous avons déjà eu l'occasion, à maintes reprises, de parler de l'activité des Services de la Douane.

Chaque jour est fertile en saisies effectuées par nos gabelous. Près de 2.000 tonnes de marchandises les plus diverses ont été confisquées depuis la reprise, en Juin 1940, rien que pour la Direction de Lille.

Récemment, nous relations les agissements d'une véritable organisation de commerce marron, ayant des ramifications dans le Nord de la France et en Belgique.

L'enquête n'est pas encore terminée et nul doute que d'ici peu un rebondissement de l'affaire se produise.

La découverte à Lille d'un dépôt de pièces d'automobiles

Dans nos éditions précédentes, nous informions nos lecteurs de la découverte à Lille, d'un dépôt clandestin d'accessoires automobiles.

Neuf grandes caisses contenant des phares, lanternes, freins, etc., représentant plusieurs centaines de milliers de francs devaient être expédiées à un industriel de Bruxelles.

Heureusement, nos douaniers veillaient et découvrirent le pot aux roses.

La marchandise a été confisquée et entreposée dans le Bureau de Lille-Saint-Sauveur.

L'enquête, qui suit son cours, a permis de révéler que le propriétaire de la marchandise, un récidiviste, avait déjà eu maille à partir avec la Douane, voici deux mois.

A Mouchin huit fraudeurs abandonnent 394 kgs de blé

Dimanche 1er Juin, à trois heures du matin, deux douaniers en tournée, aperçurent huit individus chargés à dos, qui, à la vue des préposés prirent la fuite vers la Belgique en abandonnant leur chargement, soit 394 kilos de blé.

A Willems saisie de 170 kgs de pommes de terre et 25 kgs de blé

Les douaniers de *Willems,* en service dans la nuit de samedi à dimanche, ont aperçu vers 2 h. 30, six individus porteurs de sacs.

Attaqués par les préposés, les malandrins prirent la fuite, mais se délestèrent de leur charge.

Cinq sacs de pommes de terre, soit 170 kilos, et 25 kilos de blé sont allés enrichir les provisions du Ravitaillement général.

A Lecelles un cycliste est pris avec 9 kgs de tabac

Un cycliste venant de la Belgique a été interpellé, mercredi, par les préposés du poste de *Lecelles.* Interrogé sur la nature de la marchandise d'un colis qu'il avait sur son vélo, M. Dufour Henri, 35 ans, mineur, demeurant rue des Fèves, à Lecelles, a avoué transporter du tabac, soit 9 k. 500.

La marchandise a été confisquée ; quant à Dufour, il a été déféré au Parquet.

A Hergnies prise de deux petits cochons vivants

C'est encore mercredi dernier qu'à *Hergnies,* les douaniers ont engagé une poursuite contre deux individus qui se dirigeaient vers la Belgique.

A la vue des préposés, les fraudeurs ont abandonné leur chargement : deux petits cochons vivants de 30 kilos.

A Toufflers saisie de 43 kgs de peaux d'astrakan valant 30.000 francs

Mardi dernier, à 7 h. du matin, deux individus porteurs de valises se dirigeaient, vers le tramway belge stationnant à *Toufflers.*

Leur allure avait intrigué les douaniers et quand ceux-ci firent irruption, les deux particuliers avaient déposé leur bagage dans la voiture, près de la motrice, et étaient filés.

Le conducteur du véhicule ne put indiquer le propriétaire.

Les valises furent alors ouvertes et leur contenu examiné. Il s'agissait en l'espèce de 43 kilos de peaux d'astrakan, d'une valeur de 30.000 fr.

La marchandise a été saisie et une enquête a été ouverte dans le but d'établir l'identité des deux fraudeurs.

Ces derniers seraient maintenant connus et leur arrestation deviendrait imminente.

LA MORTE SUSPECTE DE LENS

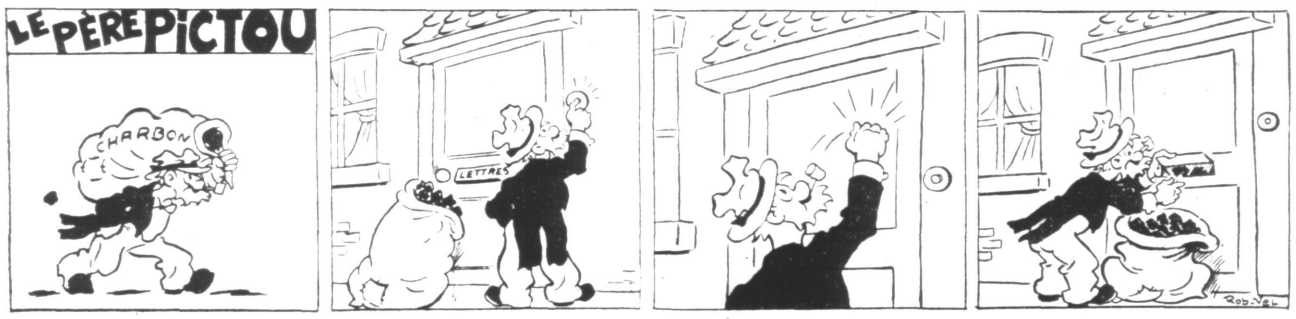
On se trouve en présence d'une affaire d'avortement

Nous avons relaté dans quelles circonstances une femme que, jusqu'à présent on suppose être Mme A. Langelez, domiciliée rue des Pouillettes, à Etreux (Aisne), était décédée dans un hôtel de la place de la République, à Lens, où elle avait demandé une chambre pour se reposer quelques heures.

M. le docteur Lecat, médecin légiste, qui avait été commis par le Parquet de Béthune pour pratiquer l'autopsie de la défunte, a conclu que la mort était due à des manœuvres abortives.

M. Humetz, commissaire de police, a de suite donné toutes instructions utiles pour poursuivre l'enquête.

LE PÈRE PICTOU



L'héritage de Tante Amour

Par Maxime LA TOUR

2

RESUME DU PREMIER FEUILLETON

Lise GAUTHIER, orpheline et enfant naturelle, est la fiancée de Marcel VARNIER, interne des Hôpitaux de Paris ; elle apprend non sans surprise qu'elle est comprise au nombre des héritiers d'une dame Noémie BERTHOUX, surnommée « TANTE AMOUR ».

Cependant, l'heure s'avançait. Lise ayant soigneusement remis la précieuse sommation dans son enveloppe, longea la rue Mouton-Duvernet jusqu'à ce qu'elle fut parvenue au numéro 13 bis, où s'élevait une maison de cinq étages, d'apparence si modeste qu'il était malaisé de croire qu'elle recélât dans ses flancs l'heureuse propriétaire des millions annoncés par Me Molle.

C'était cependant bien là que résidait Mme Noémie de Bleymard, car, à la question que lui posa Lise, la concierge de l'immeuble répondit sans hésitation :

— C'est au premier, mademoiselle, la porte à droite.

La vieille bonne qui vint ouvrir au coup de sonnette de la jeune fille l'introduisit immédiatement dans une petite pièce ayant toutes les apparences d'une salle à manger, et où se trouvait déjà un visiteur qui, à l'entrée de Lise, se leva poliment, salua d'une inclinaison de tête, et se rassit.

C'était un homme d'une quarantaine d'années, au teint bilieux, aux yeux à fleur de tête, sous d'enormes sourcils bruns, à la petite moustache taillée en brosse à dents, vêtu d'un complet de cheviotte dont le lustrage et les plis trahissaient l'âge avancé.

Des gants de fil marron et un chapeau melon au ruban élimé complétaient la tenue du personnage.

Instinctivement, Lise, ayant répondu au salut de l'inconnu, pensa qu'elle était en présence d'un de ses co-héritiers.

Toutefois, elle évitait de l'examiner, ce qui l'empêcha de constater que le visiteur de la Tante Amour n'imitait nullement sa réserve et la considérait avec des yeux de dogue auquel on vient d'arracher un os.

Cette scène muette ne se prolongea d'ailleurs pas outre mesure, car, un coup de sonnette s'étant fait entendre dans l'antichambre, la vieille domestique réapparut presque aussitôt, suivie d'un autre visiteur vers lequel convergèrent les regards de Lise et de son compagnon d'attente.

Le nouveau venu, d'une suprême distinction, était une homme jeune, tout rasé, aux cheveux châtain clair rejetés en arrière du front et plaqués sur le crâne à grand renfort de cosmétique.

Ses yeux, d'un gris bleu d'acier, et dont l'un était comme en embuscade derrière un monocle sans monture, considérèrent d'un air dédaigneux la petite pièce et ses occupants, tandis que la servante, en lui désignant de la main une chaise, annonçait :

— Je vais dire à Madame que vous êtes là tous les trois.

Cette phrase impliquait vraisemblablement que les visiteurs réunis dans la salle à manger de Tante Amour, quoique ne se connaissant pas, étaient bien les futurs héritiers nommément désignés dans la sommation de Me Molle, et Lise se dit qu'il ne lui restait plus qu'à apprendre lequel des deux était André Berthoux, lequel Guy de Bleymard.

Elle n'allait pas tarder à être fixée.

La bonne n'était pas plutôt sortie de la pièce qu'elle y réapparaissait en disant :

— Madame vous prie de passer dans sa chambre.

Les deux hommes s'étaient effacés devant Lise, ce fut la jeune fille qui pénétra la première auprès de sa mystérieuse parente.

Durant les cinq jours qui avaient précédé cette entrevue, Lise s'était complue à se représenter cette digne Tante Amour.

Elle avait pensé qu'avec un surnom pareil, ce ne pouvait être qu'une bonne et grosse maman souriante et avenante, aux joues rondes et colorées appelant les baisers sonores.

Aussi, qu'elle ne fut pas sa surprise en se trouvant tout à coup en présence d'un grand corps de femme maigre et efflanquée, dont le visage, envahi par les rides, était surmonté d'un fouillis de cheveux blancs, parmi lesquels un coiffeur aurait perdu son latin et dont certaines mèches rebelles retombaient constamment sur ses yeux, en dépit des efforts que leur propriétaire faisait pour les maintenir à leur place.

Son regard, d'une mobilité et d'un éclat surprenants, illuminait étrangement ce visage parcheminé, qui avait dû être fort beau quelque cinquante années auparavant, à en juger par la courbe délicate du nez et du menton.

L'étrange vieille était vêtue presque misérablement d'une robe aux bords effrangés, pleine de taches et de reprises, à laquelle adhéraient par endroits des grains de tabac à priser indiquant la passion favorite de Tante Amour.

Ayant à peine laissé, aux deux hommes qui suivaient Lise, le temps de pénétrer dans la pièce, tout de suite elle interpellait ses trois visiteurs avec une volubilité frénétique :

— Eh bien ! mes enfants ! On se retrouve donc enfin ! Hein ! On la croyait bien morte, cette vieille Tante Amour, comme tu m'appelais autrefois, André Berthoux, quand j'arrivais chez ta mère, ma sœur cadette, les mains pleines de cadeaux et de sucreries. Dieu que tu étais gourmand, mon pauvre garçon ! Tu as changé, j'espère ! Par exemple, ce qui n'a pas changé en toi, c'est ta laideur. Tu promettais déjà d'être affreux. tu as tenu..

Et pendant que l'homme à la petite moustache noire blêmissait sous cet étrange compliment, qui lui était destiné, Tante Amour, tournée vers le second de ses visiteurs, poursuivait :

— Toi, mon petit Guy de Bleymard, tu es bien tel que te dépeignaient les lettres de ta mère à mon pauvre mari... car, avant ce jour, je ne t'avais jamais vu, j'aime autant te le dire tout de suite. Et je t'avoue que cette première impression n'est pas fameuse. Trop de pommade, trop de chic anglais, mon garçon ! On dirait que tu as avalé ta canne et que tu as de la peine à la digérer... Et puis, ce morceau de verre que tu t'es collé dans l'œil.. Non... quelle idée... Est-ce que tu couches avec ?

Méduse par cette apostrophe, le grand jeune homme écarquilla de tels yeux que le monocle incriminé, glissant de son arcade sourcilière, vint tomber sur le parquet, où il se brisa en mille miettes.

La Tante Amour n'y prit pas garde.

Tournée vers Lise, c'était maintenant à la jeune fille que la bizarre vieille s'adressait :

— Alors, c'est toi Lise Gauthier ! Eh bien ! ma fille, tu peux te vanter de m'avoir donné du fil à retordre. Je savais bien que ma sœur aînée Irène avait eu une bâtarde, qui à son tour avait engendré une sous-bâtarde... Mais, avec son idée de se faire appeler Gauthier, quand elle s'appelait Berthoux — oui, c'est le nom de ta grand'mère puisqu'elle était ma sœur — elle ne facilitait guère les rapprochements ultérieurs. Enfin, je me suis débrouillée, et je t'ai retrouvée. Tu n'es pas trop mal bâtie, ma mignonne... Tu as t